

Ce fut là que je fis connaissance avec lui en arrivant à l'improvisiste dans son presbytère, certain soir de la fin de juin 1876. Je faisais là, à la suite de ma première année passée au séminaire de Chicoutimi, mon premier tour du « Lac Saint-Jean », en compagnie de M. Belley, alors directeur du petit séminaire et professeur de Versification, et qui est aujourd'hui curé de Chicoutimi, vicaire général et prélat de la Maison pontificale.

Pour tomber ainsi, à l'heure du souper, chez le curé de la Pointe-Bleue, il fallait avoir fait vingt-cinq lieues de voiture, depuis Chicoutimi. On passerait aujourd'hui pour un héros, après avoir fait un voyage pareil ! En ce temps-là, on ne se doutait seulement pas de l'héroïsme que l'on déployait de la sorte. Il y avait des écoliers qui faisaient ainsi vingt-cinq lieues de voiture pour l'aller, et vingt-cinq lieues pour le retour, afin de passer trois jours dans leur famille, au jour de l'an.

C'est qu'il y avait des étapes pour couper ces longs trajets. Il y avait les presbytères de l'abbé Kéroack, curé de Jonquière ; de l'abbé B.-E. Leclerc, à Hébertville ; de l'abbé Vallée, à Saint-Jérôme ; de l'abbé Girard, à Chambord. Et l'on allait ainsi, au petit trot du cheval, coucher chez l'un, dîner chez l'autre. On arrivait partout comme en pays conquis, et l'on était partout chez soi. Pour contenter ces hôtes incomparables — qui, assurément, ont là-bas des successeurs, — il aurait fallu passer huit jours à chacun de ces presbytères. M. Delâge n'était pas, il s'en faut, le moins accueillant de la bande, et je n'oublierai jamais le charme de son hospitalité, qui me ravit d'autant plus, en cette première occasion, que j'étais alors encore assez neuf dans la carrière cléricale, et que « élevé en ville » je connaissais encore assez peu les habitudes patriarcales du clergé des paroisses rurales.

A cette époque, il n'y avait, au Lac Saint-Jean, que les paroisses d'Hébertville, de Saint-Jérôme, de Chambord, de Roberval et de Saint-Prime. Il y en a aujourd'hui plus de vingt ! C'est nous qui, justement en ce voyage de 1876, avons chanté la première grand'messe dans la petite chapelle de Saint-Joseph d'Alma, bâtie en pleine forêt ; quand je retournai là, voilà quelques années, il n'y avait plus de forêt, mais une belle et populeuse paroisse avec une grande église.

Les premiers curés du Lac Saint-Jean, qui ont donné tant